

La bavure

M. Juncker, chef de gouvernement d'un Etat démocratique, président du Conseil de l'Union européenne en exercice,

Que n'avez-vous pas fait là?

Tous les journaux se sont accordés à l'écrire, il est le porte-parole de la tolérance, du respect, de la compassion et de la non-violence, valeurs en péril chez nous comme ailleurs. Il est un chef d'Etat spirituel en exil et Prix Nobel de la Paix.

Vous, que faites-vous de votre label? Sur cet acte manqué, vous n'avez été ni chrétien, ni social, ni même poli, car vous ne lui avez dit ni bonjour, ni même bonne route, sinon au revoir. Car voilà un réfugié en marche, un terroriste non recherché par les dirigeants chinois et qui ne voulait pas déranger, comme il dit, ni même s'installer chez nous. Il n'y avait donc rien à craindre de cet homme en robe. Rien à gagner non plus. C'est sans doute ce qui explique votre indifférence publique à son égard. L'image du Grand-Duché fait ici pâle figure, d'un pays à peine visible à l'œil nu et bientôt transparent. L'UE, sous votre présidence, se déshonore une fois de plus, par ce qu'elle fait (confirmer Wolfowitz à la Banque Mondiale), et par ce que vous ne faites pas, vous M. Juncker, car l'Allemagne et ses dirigeants, eux, accueilleront officiellement le dalaï-lama. Pourtant vous en avez ouvert de bras aux responsables de ce monde qui ont un casier judiciaire chargé au tribunal imaginaire des droits humains, mais qui savent acheter leurs crimes.

Quand même, M. Juncker, on ne vous demandait pas de reconnaître le Tibet, il se reconnaîtra bien sans vous, sans moi, un jour! Mais simplement de faire preuve de la première des vertus qu'est la politesse à l'égard d'un être humain d'une aura spirituelle au moins égale à votre charisme matériel. Il était venu semer quelques graines d'espoir, mais le terrain de ce pays dit riche, est-il vraiment fertile en valeurs humaines? Il a tenu des propos que ni vous de façon crédible, ni une Constitution pour l'Europe n'ont su formuler justement et articuler clairement. Il a défendu une éthique menacée et dont les propos hélas sonnent creux dans notre petite société comme dans bien d'autres plus grandes.

Mais c'est vous qui vous trompez, Monsieur, si vous voulez, par votre attitude, me faire croire que la grandeur du Grand-Duché se mesure en contrats de marché et se compte en euros.

L'argent qui se veut utile, corrompt quand il devient nécessaire: la preuve.

Et pendant que vous et votre ministre des Affaires étrangères étiez affairés à sauver le budget de l'UE, au même moment que Tenzin Gyatso parlait et écoutait une

partie de votre peuple, S.A.R. le Grand-Duc Henri, notre chef d'Etat, il était où, lui, pour maquiller ce faux pas?

Vous l'aurez compris, je ne suis ni bouddhiste, ni d'aucun parti. Je suis un nouveau chômeur pour des raisons économiques qui en suit et en précède d'autres, et qui, n'ayant plus grand-chose de cette matière que vous vendez, sans scrupules, au plus offrant, se veut de suffisamment d'esprit pour croire encore en lui.

Et je me console de ce que la matière ne transforme que la matière dans son état; l'esprit, l'être humain dans sa substance.

Veillez considérer, Monsieur le Premier Ministre, l'expression de ma liberté de penser, comme vous avez reçu du peuple luxembourgeois celle légitime d'agir et de ne pas agir.

Michele Parente